

Écrit par  
Jamal Ouazzani

Illustré par  
Zainab Fasiki

# Féministes musulmanes

20 portraits : voix et visions



Préface  
Asma Lamrabet

LEDUC  
GRAPHIC

Dans un monde où les idées reçues sur l'islam et le féminisme circulent avec une facilité déconcertante, cet ouvrage propose une perspective nuancée du féminisme islamique en retraçant les vies et les luttes de 20 figures emblématiques  
- maghrébines, arabes, noires, asiatiques, iraniennes,  
*queer*, portant le foulard ou non.

De la réforme de la loi familiale à l'interprétation féministe du Coran, en passant par la défense de l'imamat féminin ou des libertés sexuelles, le parcours de ces femmes offre une perception des richesses d'un mouvement qui pense l'islam à travers un prisme d'égalité, d'équité et de justice sociale.

**Un essai graphique qui démontre que  
l'on peut non seulement être féministe  
et musulmane, mais féministe  
parce que musulmane.**

**20 euros**  
Prix TTC France

NUART : 5948616  
ISBN : 979-10-285-3649-7



editionsleduc.com  
**LEDUC**   
GRAPHIC



Rayon :  
Bande dessinée

Écrit par  
Jamal Ouazzani

Illustré par  
Zainab Fasiki

# Féministes musulmanes

20 portraits : voix et visions



## REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS!

**Inscrivez-vous à notre newsletter** et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux!  
Rendez-vous ici : **[bit.ly/newsletterleduc](https://bit.ly/newsletterleduc)**.

Retrouvez-nous sur notre site **[www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)**  
et sur les réseaux sociaux.



### **Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable!**

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Conseil éditorial : Louise Giovannangeli

Préparation de copie et relecture : Audrey Peuportier

Mise en pages : Laurent Grolleau – Ma petite FaB

Maquette de couverture : Justine Collin

Illustrations : Zainab Fasiki

© 2026 Leduc Graphic, une marque des éditions Leduc

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-3649-7

# Préface

« **C**omment faire pour que la voix des femmes engagées au sein de la dynamique des féminismes musulmans soit plus écoutée et mise en pratique dans la réalité sociale ? » C'est une question que l'on me pose assez souvent et à laquelle je réponds que pour cela, il nous faudrait des « passeur-se-s d'idées » qui puissent reprendre et redévelopper les théories et les idées de ce courant. Et c'est exactement ce que nous proposent ici Jamal Ouazzani et Zainab Fasiki dans ce remarquable essai graphique : *Féministes musulmanes*. Il ne s'agit pas seulement de « faire passer » le message ou d'établir passivement les liens entre différentes générations, mais plutôt de le réarticuler et de le réadapter au contexte actuel, avec les modalités mouvantes de la pensée et d'une vision sociétale toujours en évolution.

À ma première lecture de cet ouvrage, je n'avais pas d'autre mot pour le décrire que celui de « lumineux ». Cet écrit est, en effet, lumineux par sa clarté, sa sincérité et cette passion qui ressortent dans chaque passage, dans chaque mot, dans la description de chaque vécu et de chaque cheminement de femme... Lumineux car il éclaire le chemin par la nécessité d'un savoir à la fois spirituel et rationnel, et nous raconte d'une façon sublimée l'itinéraire assuré, assumé et original de chacune de ces guerrières de la théologie, de ces résistantes de la spiritualité engagée.

On le sait depuis bien longtemps – et cet ouvrage le confirme –, ce sont *des féminismes islamiques* dont il s'agit. L'expression au pluriel est essentielle et elle est au cœur de cette dynamique. Dynamique hétérogène, émaillée et traversée par différents courants, une « constellation », comme le décrit subtilement l'auteur. Mais cette pluralité dans la forme n'exclut pas dans le fond des *lieux de pensée en commun*, un même son de cloche, celui d'une diversité épistémique comme fondement inébranlable de cette dynamique. Le premier lieu commun est celui d'une parole féminine qui se veut de prime abord, située, qui porte en elle, comme un étendard, l'empreinte de ses vécus, de ses expériences, de ses

ressentis, de ses souffrances, blessures et échecs, mais aussi de tant de batailles gagnées et d'ô combien de terrains reconquis dans un silence assourdissant...

C'est aussi le lieu commun d'une distanciation revendiquée envers un imaginaire féministe hégémonique\*, dans le but – tout à fait assumé – de repenser un universel féministe décolonisé\*, déconstruit, contextualisé et dépouillé de ses a priori orientalistes réducteurs et essentialistes. Le lieu commun est aussi celui d'une lutte intellectuelle qui n'est ni dans l'affrontement, encore moins dans le dualisme idéologique, ni avec ou contre l'Occident, ni enchaîné dans une identité hermétique, ni totalement séculier ni vraiment religieux, ni enfermé dans une modernité abstraite ni détaché d'une tradition bienveillante. C'est un véritable « non-lieu », un espace à la fois spirituel et rationnel sans catégorisation identitaire prédéfinie puisqu'il est le lieu de toutes les *libérations*. Une libération spirituelle, théologique, politique, juridique et socioculturelle.

Toutes ces femmes engagées, il ne faudrait pas l'oublier, se sont libérées en libérant les textes scripturaux\* de toutes leurs interprétations ancestrales sédimentaires. Elles ont *désacralisé* l'autorité morale orthodoxe et libéré ainsi la parole divine du poids séculaire des gardiens de la normativité misogyne. Si l'on devait nommer un seul domaine de réussite, ce serait cette libération normative, fruit inédit de cette désacralisation théologique par le biais d'une révolution silencieuse, longue, épuisante, sans pleurs ni plaintes. Sans baisser les bras, malgré les épreuves, les obstacles, elles continuent, sans faire de bruit, à transgresser les frontières (les *hudud* comme dirait feu Fatima Mernissi) de leur *non-existence* présumée du monde du sacré.

Au-delà de ce lieu commun comme solide assise et véritable ADN de la dynamique féministe musulmane, il y a un autre point de balise au sein de ce courant, qui est celui de sa diversité intellectuelle, méthodologique et géopolitique. Jamal Ouazzani a su mettre en évidence cette symbolique, à travers la diversité de voix, de profils, de positionnements, voire de divergences idéologiques, qui peuvent parfois paraître antagonistes, certes, mais qui, paradoxalement, font la force de cet engagement féministe. Depuis l'académicienne chercheuse à la militante politique, en passant par la théologienne engagée voilée ou pas, de la démocrate ou la juriste droit-humaniste jusqu'à la femme imame et l'universitaire mystique, c'est un large éventail de femmes *toutes résolument debout*. Toutes ces articulations singulières entre militantisme politique, soufisme\*, intersectionnalité\*, décolonialité, luttes antiracistes : contre l'islamophobie, l'antisémitisme et l'engagement humaniste et théologique...

---


\* Les mots accompagnés d'un astérisque se trouvent dans le glossaire (p. 140).

Toutes ses expressions hybrides détonnent par rapport à la vieille antienne de la *pauvre femme musulmane opprimée soumise* et qu'un certain Occident arrogant se doit de libérer du machisme arabo-musulman tandis que les gardiens du temple traditionaliste veulent, quant à eux, la protéger car, selon leur vision, elle est une « perle » ! Non, pour ces féministes engagées, les musulmanes n'ont pas besoin d'être libérées ni protégées, ni par une certaine idéologie hégémonique occidentale vacillante, ni par la vision tout aussi désuète du patriarcat traditionaliste islamique. Elles refusent que l'on parle à leur place, en leur nom, à leur insu et refusent d'être soumises à une autorité tutélaire, qu'elle soit issue du paternalisme néo-orientaliste ou de l'injonction théologique misogyne. Même si elles se retrouvent parfois dans des situations fâcheuses, discriminatoires, difficiles à surmonter, elles refusent de criminaliser leurs traditions, leurs partenaires, leurs familles, leurs histoires et leurs mémoires. Elles préfèrent dénoncer, revendiquer, se révolter, parler, négocier, de l'intérieur de leur ancrage, depuis ce lien qui les relie à leurs racines... Dire non à la tradition religieuse discriminatoire tout en restant fermement ancrées dans leur dimension spirituelle libératrice. Car c'est ce supposé déracinement qui leur est souvent reproché comme une haute trahison à leur tradition religieuse. Elles refusent ce genre de chantage théologique, intellectuel et émotionnel qui culpabilise encore de très nombreuses femmes musulmanes.

L'autre force de ces féministes musulmanes, c'est qu'elles sont radicalement « désintéressées ». Elles ne sont à la recherche ni d'un pouvoir politique, ni d'une autorité religieuse, encore moins d'une « place au soleil » dans la citadelle du sacré. Elles refusent d'emblée cette hiérarchisation politique, théologique et autocratique\*, car leur cœur est ailleurs, dans le partage, la compassion, la bienveillance, l'amour, la gratitude, l'altruisme, la justice et l'équité, comme seuls marqueurs et limites normatives. Oui, ces valeurs éthiques qui sont au cœur du Coran et qu'une lecture instrumentalisée par le théologico-politique a marginalisées, usurpées, dévoyées...

Ces féministes n'ont eu cesse aussi de le répéter : « Le Coran n'est pas patriarcal, c'est sa lecture par les hommes qui l'est. » Mais elles n'oublient pas pour autant de rappeler que si les hommes l'ont interprété ainsi, ce sont les femmes qui ont, consciemment ou non, majoritairement contribué à la diffusion de cette même interprétation patriarcale. D'où l'importance d'une réconciliation féminine avec le message spirituel, d'un retour aux sources de la « matrice cosmique » (*rahm*), afin de retrouver le souffle spirituel initial et de revitaliser ainsi le *féminin* invisibilisé au fil des lectures réductrices et des impasses théologiques de la tradition exégétique musulmane.

C'est cette obsession à *ne jamais renoncer* qui fait l'autre force de ce mouvement où toutes les identités y sont naturellement imbriquées dans une innéité (*fitra*) spirituelle.



On ne renonce ni à l'islam, ni à son être et corps de femme, ni à ses origines, ni à certaines valeurs modernistes ou traditionnelles, pour concilier quoi que ce soit. Il ne s'agit pas de conciliation mais d'exigence de justice et de dignité non pas uniquement à travers des revendications, mais plutôt à travers les chemins difficiles et longs de reconstruction, de réadaptation, du *care*, du réapaisement et de la reconnexion avec soi et avec le monde...

Alors qu'une certaine tradition misogyne les force à une « tutélisation » et à une obéissance aveugle au nom du sacré, ces femmes sont dans la *désobéissance* au nom de ce même sacré. La désobéissance à toutes les formes d'oppression, qu'elles soient patriarcales, coloniales, raciales, pseudo-morales ou théologiques. Une *désobéissance* comme acte ultime de résistance à cette trahison de l'esprit de justice du message spirituel.

Leur interprétation du message spirituel n'est pas celle d'une approche féministe épouvantée par le masculin ou produite par une quelconque idéologie vengeresse. Absolument pas. Encore moins celui d'une supposée neutralité interprétative. Aucune interprétation n'est neutre. Il s'agit tout simplement d'une compréhension du texte inspirée et motivée par une éthique de l'humain (*insan*), du bon sens (*'aql*), du juste milieu (*wasatiya*) et de l'équité (*qist*).

En effet, et à la différence de la lecture patriarcale, celle des féministes musulmanes n'a jamais revendiqué ni domination, ni supériorité, ni autoritarisme, ni inégalité. Bien au contraire, elle a toujours proposé une lecture qui met en avant l'égalité, la justice, la non-discrimination, la compassion, l'amour et la bienveillance. Et dire cela ce n'est pas rêver d'un islam angélique. C'est plutôt exprimer la volonté tenace de vivre un *islam éthiquement rebelle*, vigilant, intelligent et révolté par toutes les injustices quels que soient leurs lieux d'expression... C'est aussi refuser de vivre un autre islam que celui de la justice, de la paix, de l'amour et de la beauté.

Merci à Jamal et Zainab pour cet ouvrage qui, j'en suis convaincue, marquera un tournant dans l'histoire de cette dynamique féministe en islam. Merci de nous avoir rappelé l'importance de cette histoire en cours... Merci de nous faire non pas rêver mais vivre, le temps d'un ouvrage, cet islam engagé, humaniste et éthiquement subversif, et surtout de nous faire y croire encore de toutes nos forces...

Washington, juillet 2025,

Asma Lamrabet



# Introduction

Dans un monde où les idées reçues sur l'islam et le féminisme circulent avec une facilité déconcertante, il est temps de présenter une perspective nuancée et profondément informée sur ce que signifie réellement le féminisme islamique. Dans cet essai graphique, nous explorerons les vies et les luttes de 20 figures emblématiques de cette mouvance diverse et dynamique. De la lutte pour l'égalité dans la loi familiale islamique à l'interprétation féministe du Coran, en passant par la défense de l'imamat féminin et l'affirmation des droits des personnes LGBTQIA+ musulmanes, cet ouvrage se propose d'être une fenêtre ouverte sur les richesses des féminismes musulmans, sous toutes leurs formes.

Le féminisme islamique, loin d'être monolithique, englobe une gamme de perspectives qui toutes cherchent à interpréter l'islam à travers un prisme égalitaire. Les femmes qui en sont les figures de proue utilisent des analyses rigoureuses des textes sacrés pour remettre en question et réformer des pratiques discriminatoires, en plaidant pour l'égalité des genres dans tous les aspects de la vie musulmane. Toutes les personnes dont nous avons choisi de faire le portrait ont brisé les plafonds de verre avec leur plume, leurs paroles, leurs actions de terrain et une persévérance inébranlable. Ce sont des femmes maghrébines, arabes, noires, palestiniennes, asiatiques, iraniennes, *queer*, portant le foulard ou non, qui représentent la versatilité exceptionnelle des féminismes islamiques. Elles viennent d'horizons divers, portant chacune une vision unique du mouvement, enracinée dans leur propre contexte culturel, religieux et personnel. Que ce soit à travers des actions juridiques, des recherches académiques ou des mouvements sociaux, elles ont toutes contribué à façonner un discours féministe révolutionnaire. Chaque personnalité ici évoquée apporte une pierre essentielle à l'édifice du féminisme islamique, en s'attaquant à des problématiques spécifiques tout en œuvrant pour l'équité et la justice au sein de la communauté musulmane et au-delà. Il nous était essentiel de mettre en lumière leurs contributions remarquables et de stimuler le débat de manière plus nuancée sur les sujets du féminisme intersectionnel, spirituel et décolonial\*.



# Asma Lamrabet

## Revenir à l'égalité hommes-femmes instituée dans le Coran

**I**l faut un courage rare pour relire le Coran avec une perspective féministe dans un monde qui vous intime de vous taire. Il faut, à contre-courant, une foi inébranlable pour déplier un par un les versets du Livre, non pour les désacraliser, mais pour les libérer de l'intention patriarcale. Asma Lamrabet est probablement celle qui a su, au travers de ses lectures théologiques et historiques, déplacer les montagnes du patriarcat pour nous montrer une nouvelle voie vers l'islam.

Médecin biologiste à Rabat, formée dans les hôpitaux d'Espagne et d'Amérique latine, elle entre en islam comme d'autres entrent en résistance : avec l'élan éthique de celle qui soigne les corps, et l'exigence spirituelle de celle qui veut panser les âmes. Très tôt, elle pressent que la question des femmes dans l'islam n'est pas un problème à résoudre, mais un prisme à transformer.

Son geste fondateur est double : rappeler que le Coran affirme l'égalité ontologique entre hommes et femmes, et démontrer que les lectures patriarcales dominantes sont des produits historiques et sociétaux, non des vérités divines. À rebours du juridisme figé, Asma Lamrabet plaide pour une herméneutique\* éthique, contextuelle et libératrice, capable de reconnecter le texte sacré à son souffle révolutionnaire.



## الْقَوَامَةُ (qiwāma)

« Les hommes prennent en charge (qawwāmun) les femmes en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-ci sur ceux-là (ba3dahum 3ala ba3d) et aussi en raison des dépenses qu'ils font de leurs biens » (Coran 4:34).

الرِّجَالُ قَوَّامُونَ عَلَى النِّسَاءِ بِمَا فَضَّلَ اللَّهُ بَعْضَهُمْ عَلَى بَعْضٍ وَبِمَا أَنْفَقُوا مِنْ أَمْوَالِهِمْ

Ce terme, souvent traduit à tort par « autorité de l'homme sur la femme », apparaît dans le verset 34 de la sourate 4. La majorité des exégètes\* ont interprété ce terme comme la prédisposition naturelle de l'homme à être le chef de la femme, celui qui la dirige ou qui est supérieur à elle. Pour Asma Lamrabet, il désigne une responsabilité contextuelle (liée à la subsistance) et non un fondement de hiérarchie naturelle entre les sexes. La qiwāma n'est pas un statut, c'est une fonction. Ça ne fonde en rien une supériorité théologique, mais plutôt une responsabilité financière. Les nouvelles interprétations, plus proches du message coranique, centrent ce concept sur l'idée de moyen d'aide et de protection de la famille.

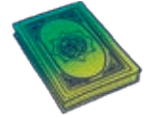
La qiwāma peut dès lors être le propre de l'époux comme de l'épouse.



## L'héritage au féminin

Le monde entier est persuadé qu'en islam, la part des femmes est souvent réduite à la moitié de celle des hommes. Or, le Coran mentionne des cas divers. Asma Lamrabet défend une lecture équitable, fondée sur les intentions de justice du texte sacré, non sur l'automatisme des chiffres. Le droit successoral en islam ne se réduit pas à la seule règle de la demi-part de la fille par rapport à celle du frère lors du décès de l'un des parents. On peut répertorier dans le Coran entre 22 et 30 cas où les femmes héritent d'une part égale, voire supérieure à celle de l'homme. Le seul verset qui fixe la demi-part de la fille concerne le cas de la sœur qui hérite de la moitié de la part héritée par son frère : « En ce qui concerne vos enfants, Dieu vous prescrit d'attribuer au garçon une part égale à celle de deux filles » (Coran 4:11). Cette répartition s'explique par la responsabilité financière qui incombe aux frères (montant brut), tandis que les sœurs, elles, restent libres de disposer de leur argent et de leurs biens comme bon leur semble (montant net). Cette répartition fixant la demi-part des femmes dans la fratrie a été révé- lée pour répondre à des exigences imposées par l'environnement social de l'époque.

**S**es lectures de la *qiwāma* ou de l'héritage féminin démontent point par point les glissements interprétatifs qui ont figé les femmes dans des rôles subalternes. Dans *Femmes et hommes dans le Coran : Quelle égalité ?* (Al-Bouraq, 2012), elle rappelle que « le Coran est clair : hommes et femmes sont issus d'une même âme (*nafs wāḥida*) », que la hiérarchisation est culturelle, non scripturaire, et que la justice divine ne peut se satisfaire de semi-droits.



Asma Lamrabet analyse aussi l'instrumentalisation du corps féminin dans les lectures légalistes. Dans une société obsédée par le contrôle du voile, elle souligne que les versets qui s'y rapportent évoquent le *khimār* (foulard) et non le *hijab*, car le *hijab* (séparation, rideau) n'est pas une obligation coranique pour toutes, mais une mesure circonstanciée, destinée aux épouses du Prophète ﷺ (Coran 33:53). Quoi qu'il en soit, elle conclut que le plus important des vêtements n'est pas matériel : c'est celui de la piété (*taqwā*).

**« Le mariage répond à une logique de domination et non pas à celle d'une union égalitaire telle qu'elle est prônée dans la Révélation coranique. »**

Asma Lamrabet, *Femmes et hommes dans le Coran : Quelle égalité ?* (2012)

## Égalité ontologique

**« Ô vous, êtres humains ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'une seule essence (*nafs wāḥida*) et qui a créé d'elle son conjoint (*zawjaha*) et qui de ces deux-là a fait propager beaucoup d'hommes et de femmes » (Coran 4:1).**

يَا أَيُّهَا النَّاسُ اتَّقُوا رَبَّكُمُ الَّذِي خَلَقَكُمْ مِنْ نَفْسٍ وَاحِدَةٍ وَخَلَقَ مِنْهَا زَوْجَهَا وَبَثَّ مِنْهُمَا رِجَالًا كَثِيرًا وَنِسَاءً

Les hommes et les femmes sont issus d'une même âme originelle (*nafs wāḥida*), sans hiérarchie devant Dieu. Ce verset formule sans équivoque la création égalitaire des êtres humains, que symbolise la création des hommes et des femmes à partir d'une seule essence. L'inégalité n'est pas divine. Elle est politique, historique, humaine. Contrairement au récit biblique dans la Genèse (1:26-27), Allah fait provenir deux principes sexuellement distincts, masculin et féminin, d'une seule et même âme. Dans le Coran, l'être adamique\* primordial contiendrait déjà les deux genres et serait anatomiquement ambivalent. En outre, l'âme est féminine (*nafs*) et la paire créée à partir de cette âme est masculine (*zawj*)... Comme si le féminin précédait finalement le masculin !



Face aux récupérations islamistes des pays arabes comme aux injonctions paternalistes et assimilationnistes de l'Occident, Asma Lamrabet propose une troisième voie : une analyse critique décoloniale, enracinée dans les droits humains, féministe spirituelle et intersectionnelle. Elle incarne un islam où l'on peut aimer Allah sans s'effacer, revendiquer la justice parce qu'elle est un pilier du respect du sacré, questionner les textes pour les revitaliser plutôt que les profaner. Son grand œuvre est un appel à notre éveil et au changement de notre regard sur des fausses évidences. Et à l'endroit exact où tant d'autres construisent des murs, Asma Lamrabet n'a de cesse de bâtir des ponts.

### Chronologie sélective



Rabat, mars 2018.



Il faut distinguer les réformes basées sur l'équité, l'égalité et plus de justice sociale de l'attaque à la religion, aux valeurs de la famille nucléaire ou à la stabilité du pays. Au contraire, mettre en application ce qui est prévu par l'islam, plutôt que par le patriarcat, permettrait d'arriver à cette équité !



Le lendemain, en conférence à Grenade (en Espagne).



Elle reçoit un appel urgent de l'assistant du SGIR qui est outré par ses propos. Il insiste pour qu'elle sauve la face de l'institution en reniant ce qu'elle a dit la veille et en s'excusant des propos tenus.

Asma préfère donner sa démission de l'institution puisqu'elle travaillait bénévolement et qu'elle a toujours défendu l'égalité.

Jamais je ne renoncerais à mes valeurs pour défendre les droits des femmes en islam !

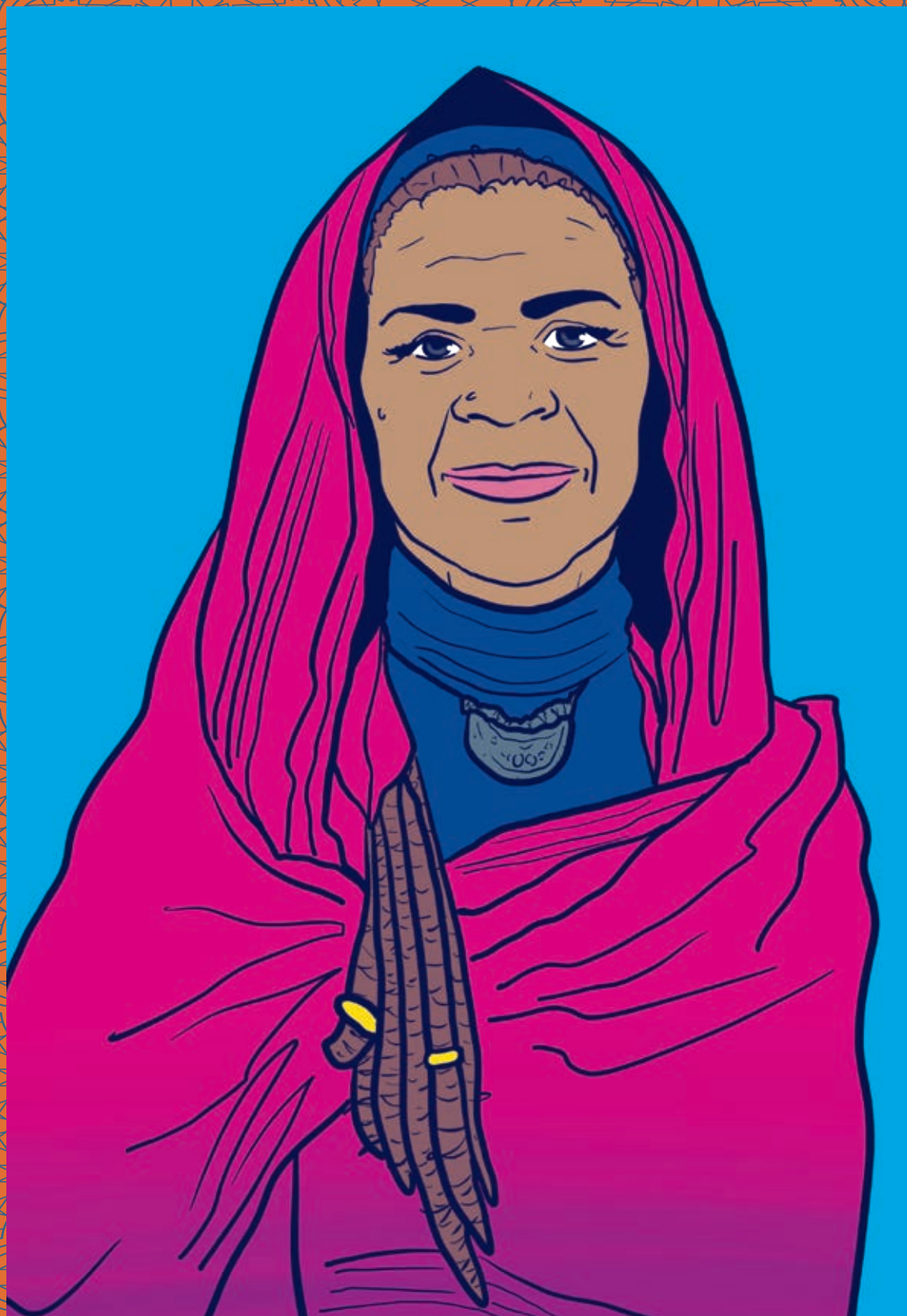


Asma Lamrabet quitte son poste de directrice du Centre d'études et de recherche féminines en islam.



Elle quitte le bâtiment, sous le regard ambigu de collègues masculins, le visage déterminé... Elle ne laissera jamais tomber son combat.







# amina wadud

## Pour l'équité, la fluidité et l'unité divine

**I**l y a des gestes qui marquent l'histoire. Des gestes si simples, si inoffensifs, qu'ils en deviennent subversifs. Le 18 mars 2005, à New York, dans une salle faisant office de mosquée, amina wadud dirige la prière du vendredi en public, devant des hommes et des femmes. Un appel à Allah, un sermon, une prosternation – tout ce qu'il y a de plus banal pour un imam. Mais cette fois-ci, la voix était celle d'une femme noire, musulmane, portant le foulard, théologienne et audacieusement debout. Ce jour-là, amina wadud n'a pas seulement prié. Elle a déplacé le centre de gravité de l'islam patriarcal.

Fille d'un pasteur méthodiste de l'État de Géorgie (États-Unis), élevée dans la pauvreté et la foi, elle connaît très tôt la puissance du sacré comme lien intime. Elle a 6 ans lorsqu'un orage la terrifie ; son père la prend sur ses genoux et lui parle de la promesse divine du pardon, symbolisée par l'arc-en-ciel. C'est ainsi que s'ouvre son cœur à un Dieu non punitif, mais infiniment miséricordieux.

À 20 ans, elle se convertit et prononce la *shahāda*\* dans une mosquée de Washington. Très vite, elle tombe amoureuse du Coran – d'abord en anglais, puis en arabe, qu'elle étudie en Égypte. Elle devient docteure en études islamiques en 1988, enseigne en Malaisie, cofonde Sisters in Islam, puis poursuit sa carrière aux États-Unis jusqu'à sa retraite en 2007.